

# FEMMES, FEMINISME ET EDITION

## Eclairages sur la condition féminine

La recension des parutions les plus récentes portant sur la condition féminine dans les sociétés musulmanes en général et maghrébines en particulier, fait apparaître le foisonnement et la diversité des modes d'écriture : témoignages, analyses et réflexions, études de terrain.

Au delà de cette multitude se confirme cependant, à l'exclusion de quasiment toute autre forme d'approche ou de tonalité (masculine par exemple), la persistance d'un discours féminin sur les femmes et d'une pensée féministe, militante, aujourd'hui mobilisée autour d'un double défi : persévérer dans la rupture avec un ordre social «oppressant et dévalorisant» tout en veillant à rester simultanément solidaire d'une modernité (à intégrer ? à inventer ?) et d'un patrimoine, d'une identité liée au passé.

La problématique générale des ouvrages répertoriés porte sur le rapport entre femmes et pouvoir. Ce rapport est étudié en regard des lois et des institutions, de la participation politique, des réalités économiques et des enjeux familiaux. Trois axes majeurs de réflexion semblent conduire cette production :

- Les femmes, mises en avant dans le combat politique, sont à la fois enjeu politique et enjeu de société dans la mesure où «les conditions qu'on leur assigne de part et d'autre constituent la ligne de clivage la plus visible et en même temps la plus profonde entre réactionnaires et modernistes». D'où la nécessité de repenser l'expérience féministe et de remobiliser son action .

- La condition féminine est un indicateur privilégié du changement social, de la nature de l'Etat et des rapports qu'il entretient avec l'individu. Ses limites actuelles apparaissent aux yeux de plu-

sieurs auteurs comme révélatrices des blocages et décalages dont souffre le développement au maghreb.

- Prendre la parole est la plus importante des stratégies de contre-pouvoir que puissent concevoir les femmes face à un système social «répressif». Donner la parole aux femmes est aussi un moyen de découvrir d'autres formes de lutte et d'autres manières de contourner les interdits, mais encore de remettre en question des représentations sociales dominantes, y compris en allant à contre-courant du discours féministe lui-même.

L'ensemble des textes recensés converge pour restituer l'étude des femmes dans des systèmes de valeurs, de codifications et de représentations ambiantes, privilégiant l'approche des vécus individuels et des trajectoires singulières par le biais d'une analyse des pratiques quotidiennes. Mais cette apparente unité de vue masque en réalité de profondes différences de nature entre les ouvrages, les projets qu'ils sous-tendent, les modes de sélection et d'utilisation des corpus ainsi que les questionnements bâtis autour de la condition de la femme.

Prétendant apporter des «éclairages» sur les phénomènes de société liant femmes, idéologie et pouvoir, la production variée sur la question féminine ne se veut pas forcément «scientifique». Le projet d'écriture est le plus souvent conçu comme un projet libérateur, une expression de la lutte pour les droits de la femme. Ceci confirme le lien étroit établi par M. Paris (1989) entre l'émergence d'une conscience féminine, l'accélération des mouvements sociaux et la teneur des recherches en sciences sociales sur l'objet féminin.

## Les femmes comme enjeu politique

Pour S. Bessis et S. Belhassen, les femmes sont l'objet d'affrontement entre traditionalistes et modernistes, «un potentiel de manoeuvre qu'aucun camp des réactionnaires ou des modernistes ne néglige». Se basant sur une rétrospective historique, une analyse du discours féminin et des enquêtes sur le vécu journalier des femmes, les auteurs s'interrogent sur les raisons de l'actuelle régression de la condition féminine au Maghreb et s'inquiètent de la popularité montante des mouvements islamistes.

A travers son enquête qualitative sur la condition de la femme tunisienne, qui se veut une évaluation de l'impact réel du Code du Statut Personnel sur l'ordre familial et social, S. Chater lie quant à elle la défense des acquis féminins à la «sauvegarde de la démocratie» et désigne le régime au pouvoir et le mouvement féministe comme des «alliés objectifs».

Traitant lui-aussi du cadre tunisien, le collectif de l'Association des Femmes Tunisiennes pour la Recherche et le Développement (A.F.T.U.R.D.) considère qu'il est urgent de remobiliser l'action féministe et de donner à son discours les moyens «de devenir envahissant» et «d'avoir un impact communicatif». Ces textes se présentent comme un regard rétrospectif sur l'expérience féministe, une analyse du contenu social, politique et idéologique du mouvement, un bilan critique de ses succès et de ses échecs. Ils tentent d'esquisser les «prémises d'une culture politique» et de promouvoir la «construction de nouvelles valeurs et stratégies positives» (A.F.T.U.R.D., 1992, T.2).

L'exemple de la Tunisie et du Maroc donne également matière à d'autres études récemment parues sur le renouveau du féminisme au cours des années 80. A ce titre M. Paris, N. Zoughlami et A. Belarbi se proposent de vérifier dans quelle mesure le développement du ou des mouvements féministes au Maghreb ne correspond pas, là comme en Occident, à une incapacité intrinsèque du politique à poser et gérer cette question. Quant à L. Labidi, elle s'interroge sur « la participation limitée des femmes dans le champ de la représentation du pouvoir alors que le discours politique leur est favorable ».

A.F.T.U.R.D . - Tunisiennes en devenir. - Tunis : Cérès Productions, 1992, Tome 2, 198 p.

ASSOULINE Florence .- Musulmanes : une chance pour l'Islam. - Paris : Flammarion, 1992, 222 p.

BESSIS Sophie, BELHASSEN Souhayr .- Femmes du Maghreb : l'enjeu. - Paris : J. C. Lattès ; Tunis : Cérès Production, 1992, 283 p.

CHATER Souad .- Les émancipées du harem : regard sur la femme tunisienne. - Tunis : La Presse, 1992, 297 p.

## Les femmes comme indicateur du développement politique et économique

Dans le cas du Maroc, F. Memissi (1991) explique l'incapacité du planificateur, du législateur, du politicien et de l'intellectuel à aborder les problèmes nationaux prioritaires par un manque d'ouverture aux discours des masses, en particulier à celui des femmes. Par le biais de la question féminine, l'accent est mis sur les rapports entre Etat et individu et sur le mode de gestion des individus par la collectivité.

L'auteur présente une dizaine d'entretiens auprès de femmes d'âges divers, pour la plupart des citadines pauvres et des femmes rurales n'ayant pas bénéficié de l'accès à l'éducation. C'est d'ailleurs dans un contexte de rapport de classes que F. Memissi analyse et dénonce les discriminations sexuelles.

L'apport des interviews se situe sur deux registres. Le premier est celui des représentations masculines et féminines du monde et de leur décalage. Le second permet d'aborder le réel et d'identifier les ruptures qui se sont opérées dans la condition féminine durant les dernières

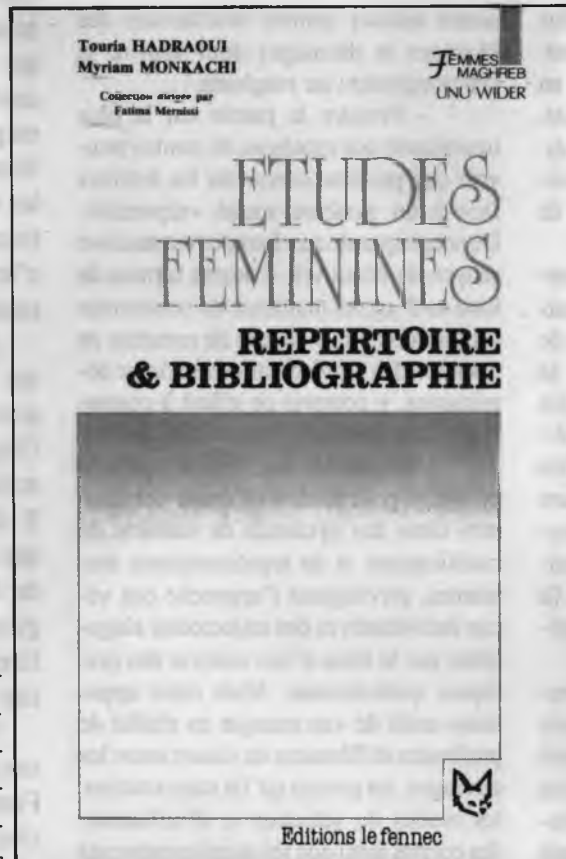
décennies. Il émerge de cette étude « qu'il y a divorce total entre le discours féminin et le discours masculin au niveau de la perception de trois phénomènes au moins : les rôles sexuels, le couple et la contraception ».

Dans le discours féminin, la vie des femmes se déploie autour de leur identité d'agents économiques - « sources de richesse, d'énergie et travail sans cesse en lutte contre la pauvreté, le chômage et l'insécurité » - mais aussi autour de la construction du couple et du contrôle des naissances, souvent « par l'avortement dans des conditions cruelles et inhumaines ». Ces perceptions tranchent singulièrement selon F. Memissi avec le fantasme masculin de l'homme « pilier de la famille... et l'unique membre actif en son sein ».

Ce décalage serait par ailleurs à l'origine des échecs de la planification, ordonnée autour du seul modèle opératoire de « l'homme pourvoyeur » (Droy, 1990).

Z. Ma'adi se penche sur le cas marocain et étudie la position de la femme au sein des textes de loi. Elle tente de repérer les transformations qui affectent la société et leur impact sur la représentation des femmes et des hommes et démontre le hiatus entre les droits que la Constitution marocaine consacre à la femme (égalité avec l'homme) et d'autres sources de droit (Code du Statut Personnel, Code du Travail, etc) qui les lui dénie : c'est essentiellement dans le droit de la famille et du travail que l'auteur repère la persistance de discriminations à l'encontre des femmes au Maroc.

Les changements intervenus depuis quelques décennies dans le rôle des femmes ne semblent pas s'inscrire durablement dans les faits. Se basant sur une étude de terrain, Z. Ma'adi montre les aspects de ségrégation et de subordination entre femmes et hommes et signale plusieurs domaines dont la femme est exclue. Ainsi, dans le cas des textes législatifs régissant la fonction publique, l'écart entre la loi et le fait est particulièrement sensible et plusieurs fonctions restent l'apanage exclusif des hommes. Les secteurs d'emploi dits féminins, généralement peu qualifiés et sous payés, sont une autre illustration notoire de cette ségrégation (Chtioui Aouij, 1992 et Moulay R'chid, 1991).



CHAMARI Alya Chérif.- La femme et la loi en Tunisie. - Casablanca : Le Fennec, 1991, 172 p.

CHTIOUI AOUIJ Emna.- Les droits de la femme. - Tunis : La Presse, 1992, 139 p.

DROY Isabelle.- Femmes et développement rural. - Paris : Karthala, 1990, 182 p.

MA'ÂDÎ Zaïnab.- Al-mar'a bayna al-thaqâfi wa al-qudsî, (La femme entre le culturel et le sacré). - Casablanca : Nashr al-flinik, 1992, 132 p.

MERNISSI Fatima.- Le monde n'est pas un harem : paroles de femmes du Maroc. - Paris : Albin Michel, 1991, 264 p.

MOULAY R'CHID Abderrazak.- La femme et la loi au Maroc. - Casablanca : Le Fennec, 1991, 135 p.

SAADI Noureddine.- La femme et la loi en Algérie. - Casablanca : Le Fennec, 1991, 169 p.

## Les femmes face au pouvoir Stratégies et tactiques d'émancipation

Dans *Le monde n'est pas un harem*, F. Mernissi (1991) se positionne comme responsable de la lutte pour l'émancipation des femmes. Elle s'attache à briser le «silence ancestral» et le «discours masculin sonore» qui couvre la voix des femmes au Maroc et interdit, selon elle, l'affirmation de l'individualité féminine. Discours et langue constituent à ses yeux un champ de pouvoir qui exprime de façon manifeste la différenciation et la hiérarchisation des sexes.

Le troisième ouvrage de la série «Approches» (Mernissi et al. 1992) aborde lui aussi la situation de la femme au sein de ce champ et sa relation inégalitaire par rapport aux hommes. Les huit contributions qui le composent tentent d'inclure le pouvoir féminin dans d'autres espaces de pouvoir : celui de la famille dans laquelle la femme est «reproductrice des liens de sang» et «défi contre la mort» ; celui de la politique où les femmes jouent un rôle influent dans

la prise de décision.

L'étude menée à l'initiative de l' A.F.T.U.R.D. (Tome 1) a quant à elle pour objectif de centrer les analyses sur le vécu des femmes entre pouvoir et contre-pouvoir. Prospectant la société traditionnelle, les différents articles s'attachent à «renouer avec le savoir, le savoir-faire et le savoir-être» des aïeules, à révéler «les contre-stratégies de pouvoir qu'elles concevaient pour s'aménager un domaine de liberté dans un système patriarcal».

Parmi les «manières de faire» propres aux femmes laborieuses certaines activités professionnelles liées à la prise en charge de la féminité (accoucheuses, gérantes de hammam, marieuses...) et à la prise en charge des travaux ménagers (cuisinières, pâtissières...) permettent aux femmes de sortir de leur enfermement.

Le *tasfiḥ*, rite magique qui consiste à exclure la sexualité du corps de la jeune fille est certes une pratique de protection de l'honneur à laquelle doivent se soumettre les femmes, mais c'est aussi une manière de s'emparer d'un espace interdit et masculin, le lieu du rite, à savoir la cour ou la pièce principale de la maison (la *bit al-qibliyya*) : une façon de contourner la méfiance des hommes et l'interdiction par le coran des rites magiques.

Quant à la cuisine et à la table elles sont analysées comme «lieux et enjeux de pouvoir et de contre-pouvoir» entre hommes, jeunes femmes et femmes âgées. Aujourd'hui, la cuisine serait «un espace privilégié que les femmes continuent d'investir malgré la conquête de nouveaux espaces», un espace «mis au service de la séduction et de l'émancipation sans craindre de tomber sous le joug de la tradition».

Ces travaux ont pour finalité de fixer par l'écriture la parole des femmes.

Donner la parole aux femmes et la restituer dans une problématique plus large de l'ordre social et politique a entre autres permis à F. Adelhkhah

## NAQD

Revue d'études et de critique sociale, publiée par la Société d'éditions, d'animations scientifiques et culturelle, Alger

Revue quadrimestrielle publiée en arabe et en français, placée sous la direction de M. Saïd Chikhi. L'espace maghrébin et l'évolution de ses structures économiques, sociales et politiques constituent le champ privilégié de *Naqd* : les deux premiers numéros contiennent des éléments qui s'ajoutent au débat politique sur des questions d'actualité à l'échelle du Maghreb.

Le premier numéro (octobre 1991-janvier 1992) revendique une certaine audace intellectuelle et se consacre pour une large part à des thèmes tels que «islamisme» et «femmes».

Le deuxième numéro (février-mai 1992) traite de questions centrales pour les sociétés arabes en général et maghrébines en particulier, se voulant «sans complaisance vis à vis des discours instrumentalisés par l'Etat, les partis, la religion». Le thème de l'identité nationale constitue le principal dossier de ce numéro ; la question nationale «non résolue depuis l'indépendance» se révèle un important élément du débat sur l'Algérie et l'«algérianité». La situation de la femme abordée dans un article en arabe se veut une tentative de résistance face à l'autoritarisme islamique.

Adresse :  
Naqd  
67, bd Salah Bouakour  
16 000 Alger  
tel : 632.318

de bâtir une recherche originale sur le cas des femmes en Iran. Celle-ci est le résultat d'une série d'entretiens auprès de femmes appartenant «à des groupes féminins constitués en Iran après la Révolution, dans la mouvance du mouvement islamiste». S'entretenant avec elles de leur vie au quotidien, l'auteur les amène à se situer par rapport à l'ancien régime et aux évolutions institutionnelles du régime khomeiniste, étudie leurs représentations de la Révolution, les écoute redéfinir leur vie privée - notamment leurs relations conjugales - et s'expliquer sur le recours vestimentaire au *hijâb* pour mieux accéder à la dimension de la vie publique.

Cette enquête nous indique en quoi la «conversion islamique», c'est à dire l'adhésion de ces femmes au dogme khomeiniste peut se lire comme une stratégie sociale de revendication

«d'un mode de socialisation spécifique et alternatif». Ce faisant F. Adelhah remet en question bon nombre d'idées reçues sur la Révolution en Iran, perçue le plus souvent comme l'incarnation «d'une revanche de la tradition à l'encontre de l'effort modernisateur du Chah». Sur ce point, l'enquête démontre au moins deux choses : d'une part, «les femmes se sont inscrites dans le processus révolutionnaires de 1979 et dans les institutions républicaines en fonction de leur expérience de la modernisation autoritaire et de ce qu'il faut bien nommer ses acquis», dans l'optique de les préserver et de les enrichir ; d'autre part, la Révolution est plus conçue par les femmes comme «un outil d'élaboration d'un autre ordre social, et notamment d'une identité féminine» que comme un mouvement de contestation politique de l'ordre impérial.

En analysant, dans un contexte historique spécifique lié aux particularités de la société iranienne, «la contribution dynamique des femmes à la production d'une modernité post-révolutionnaire» F. Adelhah entend réfuter l'idée selon laquelle l'identité islamique impliquerait de facto la négation de l'identité des femmes et

leur assujettissement. Pour elle, l'Islam ne fixe pas d'armature statique et définitive de la condition féminine : celle-ci n'est que pratiques, et les pratiques sont changeantes.

ADELKHAH Fariba.-La révolution sous le voile : femmes islamiques d'Iran.- Paris : Karthala, 1991, 280 p.

A.F.T.U.R.D.-Tunisiennes en devenir.- Tunis : Cérès Productions, 1992, Tome I, 223 p.

LABIDI Lilia.-Le savoir des femmes et leur participation au champ de la représentation du pouvoir in : L'Université et les transformations sociales.- Cahier du CERES. Sciences de l'éducation, n°3, 1992, pp. 125-142

MERNISSI Fatima et al. - Femme et pou-

voirs. - Casablanca : Le Fennec, 1990, 126 p.

PARIS Mireille.-Mouvements de femmes et féminisme au Maghreb à l'horizon 1990.- Annuaire de l'Afrique du Nord, tome XXVIII, 1991, pp. 431-441

#### Références générales

HADRAOUI Touria, MONKACHI Myriam. - Etudes féminines. Répertoire et bibliographie. - Casablanca : Le Fennec, 1991, 255 p.

PARIS Mireille.- Femmes et société dans le monde arabo-musulman. - Aix-en-Provence : IREMAM-CNRS, 1989, 254 p.

#### ATELIER D'ECRITURE. - RABAT, juin 92

Le «chantier-écriture» ouvert à l'initiative de F. Mernissi a réuni 22 participants maghrébins, en majorité des femmes et pour la plupart des universitaires.

L'atelier s'est constitué autour de deux projets d'édition :

- un premier livre sur les luttes des femmes au Maghreb, «Les Mutabaridjates : Femmes et société civile au Maghreb» (à paraître en mars 1993).

- un second intitulé «Algérie : forces de femmes», auquel participent principalement les membres du groupe AICHA. \*

A l'instar de l'expérience réalisée à Tunis par l'A.F.T.U.R.D., ces travaux ont pour but de soutenir le droit des femmes à la participation politique et à la libre expression.

La publication de livres destinés au grand public, témoignant de la condition féminine, au nom des femmes et par la voix des femmes, a pour objectif déclaré de «briser le silence, clef de voûte du système monothéiste», avec l'espoir d'influer sur les mentalités masculines.

L'Atelier a également pour fonction d'être un lieu de réunion pour les militantes, lieu de confrontation et de libération de la parole et de l'écriture. Cette opération entend s'inscrire dans un processus de renouvellement de la pensée féministe et de ses modes d'action.

\* Titres communiqués sous réserve de modification



#### "Elles règnent dans le quartier"

P. Bowles, J. Gasteli  
Tanger. Vues choisies.  
Paris, Eric Koehler/ Sand,  
1991 ; p.21